

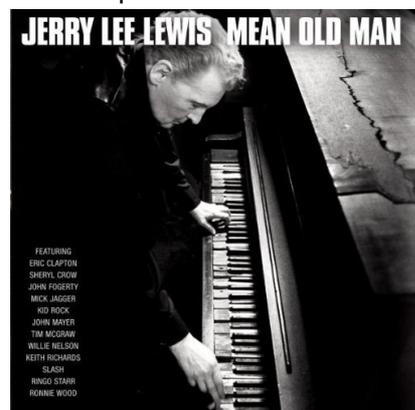
# KOID'9 ? BINKDUIVIEU !

Cette question habituelle envers mon disquaire préféré et sa réponse coutumière m'ont donné l'idée de cette chronique inhabituelle. Ou si vous préférez, que deviennent nos chers papis du rock progressif, du hard-rock ou du rock tout court ?



Commençons avec **Le King** qui, comme chacun sait, s'est éteint le 16 août 1977 ! L'industrie du disque a pensé à vous qui aviez conservé vos anciens 25 cms et autres 45 tours : voici l'intégrale **Elvis Presley** remasterisée agrémentée d'un magnifique livre. Bon, il vous en coûtera quand même la bagatelle d'environ 750 euros mais cette fois, vous aurez tout ! Enfin, jusqu'à la prochaine édition qui rajoutera encore plus de chutes de studio, prises alternatives et autres live inédits car dans ce monumental coffret, vous trouverez déjà 3 CD remplis de raretés !

Parmi les stars des années 50, il ne reste plus grand monde en activité (le temps ayant fait son impitoyable sélection), mais il nous reste encore **The Killer**, j'ai nommé **Jerry Lee Lewis**, 75 ans au compteur (la grande faucheuse l'aurait-elle oublié ?). Cette fin année, il nous propose une sorte de "Last man standing" 2 avec ce "Mean old man" pour lequel il nous propose 18 duos avec le gratin de la scène rock. Jugez plutôt : **Ron Wood, Mick Jagger, Keith Richards, Eric Clapton, Ringo Starr, John Fogerty, Sheryl Crow, Willie Nelson, Kid Rock**, etc... ! Que du beau monde pour une musique mi-rock - mi-country ! Quant aux titres proposés, pas de nouveautés mais des reprises inspirées ("roll over Beethoven", "dead flowers", "bad moon rising" et autres "sweet Virginia"). À défaut d'être inoubliable, ce CD est sympa à écouter de temps en temps pour se rappeler d'où vient la musique d'aujourd'hui.



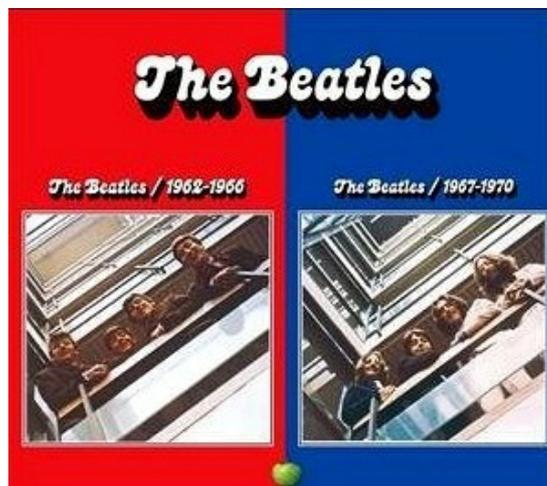
Le début des années 60 était dominé par un jeune homme de 20 ans, la guitare en bandoulière qui ne jurait que par **Woody Guthrie** et qui allait inventer le folk-rock. **Robert Allen Zimmerman**

devenait **Bob Dylan** et allait influencer toute une génération de musiciens (y compris les **Beatles**). Son premier album éponyme sorti en mars 1962 n'était composé que de reprises de folk traditionnel (sauf 2 compositions propres), mais dès son deuxième ("Freewheelin'") sorti en mai 1963, avec son premier titre ("blowin' in the wind") le raz-de-marée commençait. Chaque sortie d'album était attendue comme le Saint Graal ! "the times they are a-changing" annonçait déjà clairement (janvier 1964) que les temps allaient effectivement changer, tandis que "Another side of Bob Dylan" (août 1964) entrait dans une phase plus poétique. Les instruments électriques apparaissaient sur "Bringing it all back home" en mars 1965. "Highway 61 revisited" enfonçait la prise électrique en août 1965 avec son fameux "like a rolling stone". Juste avant son accident de moto (juillet 66), **Bob Dylan** sortait le premier double-album de l'histoire du rock (mai 66) : "Blonde on blonde" dont "I want you"



influence sans doute **John Lennon**. Enfin, fin décembre 67, sortait "John Wesley harding" et marquait un retour à l'acoustique. Ces 8 albums étaient sortis initialement en mono puis en stéréo. L'idée du coffret blanc "intégrale mono" des **Beatles** paru l'année dernière a sans doute été le déclencheur de celui-ci puisque les voici regroupés au sein de ce coffret (blanc également !) intitulé "The original mono recordings". Fini, la guitare sèche à gauche et la voix à droite ! Revoici les fidèles enregistrements tels qu'ils étaient voulus à l'époque. Le tout est disponible en pochette carton telles qu'elles étaient il y a bientôt 50 ans et agrémenté d'un superbe livret. Il est l'heure de réviser vos classiques !

En achetant l'hiver dernier l'intégrale des **Beatles** en version mono et en version stéréo, vous pensiez tout avoir ? Perdu ! Voici que sont apparus en milieu d'automne les albums dits "Rouge" et "Bleu", vous savez, la première compilation des 4 de Liverpool date de 1973 avec presque la même pochette (à 7 ans d'écart !) divisée en 2 période (62-66 - de "love me do" (5 octobre 1962) à "yellow submarine" (album "Revolver" 5 août 1966) - et 67-70 - de "strawberry fields forever" (13 février 1967) à "the long and winding road" (dernier single du groupe paru le 11 mai 1970, extrait de l'album "Let it be"). Bien sûr l'intérêt musical pour celui qui possède déjà les 2 intégrales susnommées est proche du nul, en revanche pour celui qui n'a rien du plus grand groupe du monde voici un excellent résumé de sa carrière. Quant à la re-re-remasterisation, je ne la discerne pas de la remastérisation.



En revanche, pour les amoureux des **Fab Four**, je suis tombé sur 2 livres complètement différents :

- Le premier est, à l'instar de celui que je vous présentais l'hiver dernier ("En studio avec les Beatles" de **Geoff Emerick**), un chef-d'œuvre de précision fourmillant de détails concernant l'ordre chronologique des enregistrements des **Beatles**. Replaçant chaque chanson sans son contexte sociologique et musical, l'auteur en développe l'élaboration technique et analyse l'impact des chansons sur les changements sociaux et culturels de ces années 60. Oui, il est encore possible d'en apprendre sur toutes ces chansons qu'on a écoutées des milliers de fois. Ce livre s'appelle "Revolution in the head" et est signé par **Ian McDonald** (1948-2003, de son vrai nom **Ian MacCormick**, critique musical anglais ayant travaillé pour le **New Musical Express** et rédacteur en chef de **Mojo** et **Uncut**). Indispensable pour tout passionné de musique !



- Le deuxième est plus amusant : il s'agit du "Petit livre illustré des Beatles". En bande dessinée (aux crayons extrêmement affûtés), l'auteur **Hervé Bourhis** retrace l'épopée des Scarabées, de leur préhistoire jusqu'aux derniers enregistrements récents des deux survivants et déroule en croquis exquis la plus incroyable des histoires musicales. 160 pages de dessins en format 22 cm qui nous font souvent sourire. Magnifique !

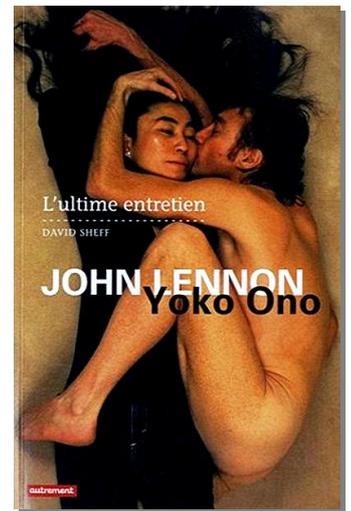


Pour mieux vous souvenir que ça fait 30 ans que **John Lennon** nous a quitté (8 décembre 1980), **Yoko** a pensé à vous (et à vos portefeuilles) en vous concoctant un énième coffret de son défunt mari. Ce coffret s'appelle "Signature box" et regroupe les 8 albums officiels de l'ère post-**Beatles** ("Plastic Ono Band", "Imagine", "Sometime in New-York City", "Mind games", "Walls & bridges", "Rock'n'roll", "Double fantasy" - en version double, "Milk & honey!" - l'album posthume, plus un neuvième "Singles" (6 titres seulement !), plus un dixième "Home tapes". Le tout augmenté de l'indispensable livret ! Nous avons évité le pire : pas de "Unfinished music n°1" ("Two virgins"), ni n°2 ("Life with the lions"), ni de "Wedding album" ! Pour ceux qui se contenteraient de seulement 4 albums, Yoko a également

pensé à eux ! Voici "Gimme some truth", mini-coffret regroupant les 72 titres les plus célèbres regroupés en "Working class hero" (best of des 3 premiers albums augmentés des 45 tours de l'époque 70-72), "Woman" (chansons tournant autour des... femmes !), "Borrowed time" (tout le reste, sauf...) et "Roots" (les titres les plus rock'n'roll). Enfin, pour ceux qui n'auraient pas les moyens (faites un petit effort, quand même !), **Yoko** propose "The hits" CD simple + DVD pour le même prix (idem au "Best of" paru sous le titre "Imagine").

Beaucoup plus passionnants, sont parus 2 livres (au moins) sur le **Beatle** révolté :

- "L'ultime entretien" de **Daniel Sheff**. Ce livre retrace les derniers entretiens de **John** avec l'auteur à l'automne 1980, alors qu'il s'apprête à sortir "Double fantasy". Après plusieurs années de silence, **Lennon** voulait parler et faire partager sa joie de composer un nouveau disque. Il y parle sans détour des années **Beatles**, passant en revue tout le catalogue des chansons, et de ses crises personnelles n'éluant pas ses problèmes d'alcool ou de drogues. Presque un livre de référence !
- "John Lennon – Une vie" de **Philip Norman**. Pavé de 862 pages, ce livre s'impose comme étant la biographie de référence. En effet, après plusieurs années de recherche (et en lisant le livre on comprend pourquoi), ce journaliste anglais nous livre le regard le plus aigu sur la vie du **Beatle** tourmenté. À tel point que le dernier chapitre (très exactement la postface) intitulé "Sean se souvient" nous fait partager les souvenirs de son cadet. Des livres sur **Lennon**, j'en ai déjà lu un sacré paquet, mais celui-ci arrive à être le plus complet, le plus dense, voire le plus passionnant de tous. L'approche très humaine de **Philip Norman** y est sûrement pour beaucoup. Indispensable !



Eh, monsieur Catburry, vous n'auriez pas aussi une petite nouveauté sur son frère d'arme musicale ? Ben si, justement voici la réédition du plus apprécié des albums du **Beatle** mignon : "Band on the run" de **Paul McCartney** ! Oh non ! Pas encore celui-là ! Pas après la première version CD de 1987 (9 titres, idem LP), la deuxième de 1989 (10 titres, avec "Helen wheels" en plus), la troisième de 1993 (dite "Paul McCartney collection", 11 titres, avec "country dreamer" en plus), la quatrième de 1996 (dite "DTS 5.1"), la cinquième de 1999 (dite "25th anniversary edition", sans "country dreamer" mais augmentée d'un deuxième CD comprenant des dialogues, des bouts de répétition, soundcheck et live) ! Ben si ! Voici donc la sixième version CD déclinée en plusieurs formats : simple CD ("Standard edition"), Double CD + DVD ("Special edition", les 9 titres originaux sur 1 CD, plus 9 autres titres ("Helen wheels", "country dreamer", "zoo gang" et 6 titres extraits du programme TV "One Hand Clapping")) et enfin la "Deluxe edition" Triple CD + DVD + Livre ! (Le troisième CD

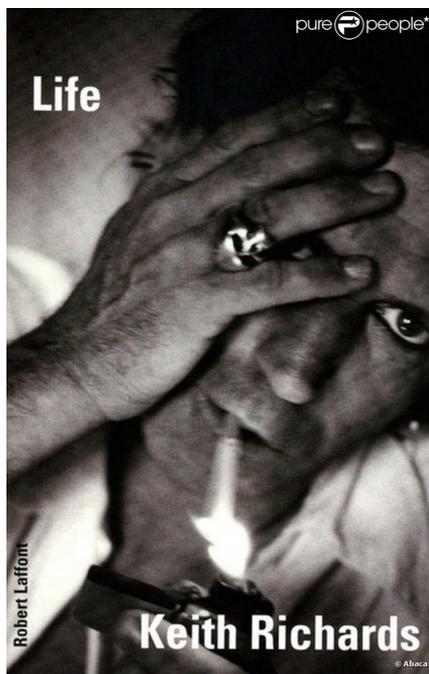
n'étant ni plus ni moins que le CD bonus du 25<sup>ème</sup> anniversaire !) Le livre est conséquent et offre de nombreuses photos inédites. Il est décomposé en différents chapitres ("the songs", "a trip to lagos", "return to London", "the photo-shoot", "release", "press") racontant par le début toute la genèse de l'album et de la photo de sa couverture. Quant au DVD, ce sont les 3 vidéos officielles ("band on the run", "mamunia" et "Helen wheels") + une vidéo promo de l'album + une vidéo sur "Lagos" + le film de la prise de la photo de la pochette + le documentaire "one hand clapping" filmé dans les studios d'**Abbey Road** en août 1974, sorte de "best of" d'alors du **Paulo**, et bien connu pour être sorti en différentes versions de bootleg ! N'empêche, bien qu'il sente l'arnaque à plein nez, néanmoins (c'est vraiment l'expression qui convienne), le fan de **Macca** se précipitera sur cet objet obsolète et magnifique !



Les remasterisations des albums des **Beatles**, de **John Lennon** et de **George Harrison** terminées (et en attendant celles concernant **Paul McCartney** ou **Ringo Starr**), voici venu le temps de rééditer les nombreux albums parus sous le label **Apple**. Pour commencer les hors-d'œuvre, **Apple** propose un coffret de 17 (!) CD comprenant les 4 albums de **Badfinger** ("Magic Christian music" - 1970, "No dice" - 1970, "Straight up" - 1972 et "Ass" - 1974), 2 de **Mary Hopkin** ("Post card" - 1969 et "Earth song, ocean song" - 1971), 2 de **Billy Preston** ("That's the way god planned it" - 1969 et "Encouraging words" - 1971), l'album éponyme de **James Taylor** (1968), le disque également éponyme de **Doris Troy** (1970), celui de **Radha Krishna Temple** du même nom (1970), celui de **Jackie Lomax** ("Is this that you want ?" - 1968), et 2 plus anecdotiques, celui du **Modern Jazz Quartet** ("Under the jasmin tree" - 1968 et "Space" - 1969, les 2 sur une seule galette) et enfin celui de **John Tavener** ("The whale" - 1970 et "Celtic requiem" - 1971, 2 LP en 1 CD

itou). Comme on dit, il y a à boire et à manger dans ce coffret ! Les 4 **Badfinger** sont absolument indispensables (rien que pour le "come and get it" écrit par le **Paulo**, ou le "no matter what"), nous replongeant avec délice dans ce son typique **beatlesien**. Le premier **Mary Hopkin** est également magnifique (non pas pour "those were the days", tube qui remplaça "hey Jude" au sommet du hit-parade de l'automne 68, mais pour la délicieuse ballade "goodbye" écrite encore une fois par le très prolifique et généreux bassiste. **Jackie Lomax** recyclait les chansons de **George Harrison** que **John** ne voulait pas ("sour milk sea" avec un **McCartney** au poste de batteur !). **James Taylor** profita de la surexposition des **Beatles** pour se faire une place au soleil californien tandis que **Harrison** s'en inspirait pour écrire une de ses belles chansons ("something in the way she moves" devint la première phrase de "something", le seul 45 tours du groupe à avoir un titre composé par le **Beatle** timide en face A !). Quant à **Billy Preston**, celui qui fût l'un des "cinquièmes **Beatles**" (avec **Pete Best**, **Stuart Sutcliffe**, **Brian Epstein**, **George Martin**) pour avoir tenu les claviers sur tout l'album "Let it be", quel plaisir de le réentendre dépoussiéré avec son orgue étincelant, son piano clinquant et sa voix chaude sur ces airs teintés de rhythm'n'blues, gospel ou soul ! Il était tellement proche de **George Harrison** qu'on retrouve deux de ses reprises sur "Encouraging words" ("all things must pass" et "my sweet Lord") ! Ce coffret nous permet de (re)découvrir **Doris Troy**, sorte de **Janis Joplin** en plus excitée encore (il n'y a qu'à écouter sa version de "get back" pour vérifier !). Si les albums du **Modern Jazz Quartet**, de **Radha Krishna Temple** et de **John Tavener** me semblent bien dispensables, je regrette d'autant plus l'absence de l'album d'**Elephant's Memory** de 1972 et produit par **John & Yoko**. Bref, si vous achetez ces albums à l'unité, il vous manquera le double-CD bonus du coffret à savoir 24 chansons rares (et très recherchées) de **Badfinger**, 15 de **Mary Hopkin** (versions multilingues de "those were the days" essentiellement) et 7 de **Jackie Lomax** (principalement des mixages différents). En revanche, le deuxième CD bonus intitulé "Come and get it", véritable "best of" de ces 14 albums est disponible également à l'unité. Argh ! Quel choix cornélien !

Et les frères ennemis des **Beatles**, ils en sont où, eux ? **Les Rolling Stones** ?! Eux aussi, après avoir sorti dans l'année l'essentiel de tous leurs albums (y compris un "Exile on main street", augmenté de 10 titres inédits en version officielle) ressortent maintenant leurs bandes vidéos. Pour commencer voici le DVD de "Ladies & gentlemen", film de 1974, tourné lors du "Exil Tour" de 1972 sur 4 dates différentes et que les fans attendaient depuis longtemps. Bien évidemment, les images ont été restaurées et le son digitalisé aux petits oignons. Comment avons-nous pu vivre avant de posséder un tel DVD ?



Comment passer aussi sous silence, le livre événement de ce mois de novembre : "Life" de **Keith Richards** ? Cet énorme pavé démarre plein pot, avec un épisode d'arrestation par la police aux États-Unis en 1975. Puis le sexagénaire devient très touchant dans la narration de sa vie, revenant sur son lieu de naissance (Dartford, modeste banlieue de Londres), révélant ses origines musiciennes (un grand-père musicien et une mère mélomane), et ses débuts à l'âge de 15 ans sur sa première guitare (une classique aux cordes en nylon !), tout en dévoilant ses secrets sur sa technique du fameux accord ouvert de Sol (hérité du virtuose **Ry Cooder**). Il aborde avec franchise ses relations avec **Mick Jagger** (qu'il dit avoir cessé de comprendre il y a une trentaine d'années) ou avec **Brian Jones** (avec lequel il n'est pas tendre, l'accusant de frapper ses compagnes et d'avoir la folie des grandeurs). En revanche, il rend un vibrant hommage au batteur **Charlie Watts** (décortiquant avec précision son jeu atypique), à **John Lennon** (son frère d'arme), et à **Gram Parsons** (dont **Mick** était jaloux lors des séances d'"Exile on main street"). Il est aussi très émouvant lorsqu'il évoque la perte de son fils **Tara**. Bien sûr, il n'oublie pas non plus de parler de ses excès (il ne recommande à personne de mener la vie d'un junkie) et reconnaît volontiers que les **Stones** n'ont jamais été aussi bons qu'à la fin des années 60 / début

des années 70. Quant aux concerts que les **Stones** donneraient uniquement pour l'argent depuis 40 ans, il ne comprend pas ce reproche, se rapprochant des vieux bluesmen qui continuent inlassablement de répéter sur scène leurs éternels trois accords ! Presque un livre testament ! À dévorer de toute urgence !

Quitte à vous faire oublier le silence étourdissant qui a suivi le dernier CD des **Rolling Stones** ("A bigger bang", 1995), **Keith Richards** nous propose sa première compilation issue de ses deux seuls albums solo ("Talk is cheap" - 1988 et "Main offender" - 1992) en y ajoutant 4 live ("happy" - sans aucun doute son meilleur titre, "time is on my side", "too rude" et "connection" - ce qui s'imposait, pour un mec qui en a !) et un titre inédit "hurricane", tout en acoustique et voix cassée, enregistré après le passage de **Katrina** à la Nouvelle-Orléans en hommage aux victimes de l'ouragan.

Le disque est comme le livre : brut de décoffrage, vieux et neuf en même temps, rugueux et émouvant à la fois !

Sans doute, la même idée a germé dans le cerveau de **Ronnie Wood**, puisqu'il nous sert son "I feel like playing" le même mois que **Keith Richards** ! Là aussi, le son est très seventies ! Mais il y a 2 styles distincts sur cet album. Un versant rock qui est plaisant à défaut d'être innovant (je pense à "lucky man" – composé par **Bob Rock**, à "thing about you" – écrit et joué par **Billy Gibbons**, ou encore à "I don't think so"). En revanche la face simili soft-rock/reggae ne m'accroche pas trop ("sweetness my weakness" bien pataude, ou bien "tell me something" bien dégoulinante). **Ronnie** ferait peut-être mieux de se remettre à la peinture ! Quoique que, quand on voit son "œuvre" sur la pochette, on ne sait pas trop que lui conseiller !

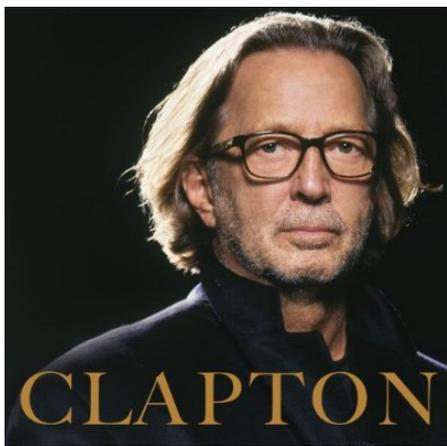
Un autre bonhomme qui n'en finit pas de revenir hanter nos nuits est **Jimi Hendrix** ! Sa sœur (**Janie**), après le très décevant "Valley of neptune", propose cette fois-ci non pas un album simple, mais un quadruple CD + DVD, le tout dans un coffret qui s'appelle en toute simplicité "West coast seattle boy – The Jimi Hendrix anthology" ! C'est une collection de titres rares ou inédits retraçant l'évolution de **Jimi Hendrix** de simple musicien jusqu'à sa consécration de meilleur guitariste de tous les temps sur la période allant de 1964 à 1970. Plusieurs formats sont disponibles : le "Best of" de "WCSB - TJHA" contenant ou non le DVD "Jimi Hendrix Voodoo Child" ou la version deluxe dans laquelle se trouvent huit maxi-vinyles. Au total, le coffret réunit 45 morceaux inédits de **Jimi Hendrix** enregistrés en studio ou en live sous forme de démos ou de versions alternatives. Le premier CD est exclusivement constitué de 15 titres datant de l'époque où **Jimi**, débutant, n'était que le guitariste d'artistes de rhythm'n'blues connus. Nous sommes entre 1964-1969 et **Hendrix** participe aux enregistrements des disques de **Don Convay**, **The Isley Brothers**, **Little Richard** ou **King Curtis** et d'autres moins connus. On entend bien sa guitare et les prémices du son particulier qui font qu'on ne peut le confondre avec aucun autre guitariste même s'il ne fournit pas des solos d'enfer (il n'est alors qu'un musicien de studio et non pas encore la star qu'il deviendra). L'écoute de ces titres est cependant intéressante puisqu'on découvre un style en train de se forger notamment sur le "sweet thing" de **Billy Lamont** dont le **Voodoo Child** reprendra à son compte quelques éléments la même année sur "fire". C'est d'ailleurs par cette chanson que débute le second disque de cette anthologie, le plus passionnant pour les fans car il regroupe une série d'enregistrements avec l'**Experience** couvrant les années 1967 et 1968. On retrouve donc des prises alternatives de "fire", "may this be love?" ou encore "love of confusion", des versions instrumentales de "are you experienced?" et "castles made of sand" (où l'on peut enfin admirer le travail éblouissant de **Jimi** sur tout le morceau) ainsi qu'une collection de démos acoustiques de titres monumentaux tels que "1983" ou "angel". Le son est magnifiquement restauré ce qui permet de discerner distinctement comment, sur "little one", **Jimi** explore les sonorités d'un sitar mélangé à sa guitare. À noter la présence de "tears of rage", une reprise de **Bob Dylan** qui aurait mérité de figurer sur l'album "Blues" paru dans les années 90. Les deux autres CD regroupent d'autres chutes de studio à la qualité irréprochable enregistrées entre 1968 et 1970 avec le **Band of Gypsies** notamment et quelques live (dont une version de 15 minutes de "stone free" capturée au Fillmore East de New York pendant le réveillon du nouvel an le 31 décembre 1969). Les excellentes versions de "hound dog" ou de "Peter Gunn catastrophe" ainsi que la perle "Hendrix/Young" (jam de 20 minutes) font plaisir à entendre. Bien sûr et c'est inévitable dans toute anthologie, il y a des morceaux dont on aurait pu se dispenser tels que ce "everlasting first" popisant, l'instrumental "bolero" ou encore ces versions alternatives de titres de 1970 comme "in from the storm" ou "hey baby (new rising sun)". Enfin, "suddenly november morning", un titre sur lequel **Jimi** est seul à la guitare acoustique (sous influence "lennonienne") dans son appartement de Greenwich Village quelques mois avant son décès, se terminant sur l'intro de "driftin'", achève ce coffret en beauté. Pour une fois, voici une belle collection de titres qu'on n'avait jamais entendus comme cela, voire jamais entendu du tout !



Le coffret comporte aussi un documentaire autobiographique de 90 minutes en DVD intitulé "Jimi Hendrix Voodoo child". Réalisé par **Bob Smeaton**, le film contient des interviews d'**Hendrix** mais aussi des lettres, des écrits (cartes postales envoyées à son père), des dessins, des brouillons, des esquisses et des paroles de chansons. On ne le voit que très peu sur scène. Bref, le DVD est franchement décevant et finalement sans intérêt.

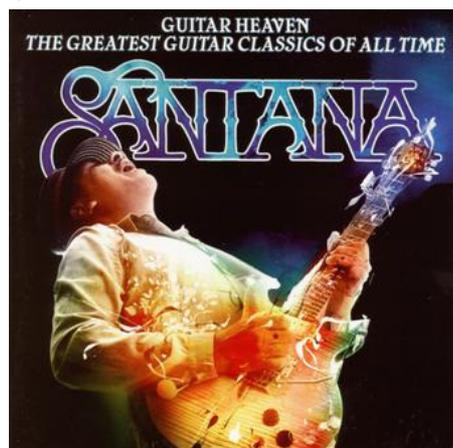
En résumé, ce coffret est à recommander aussi bien aux fans absolus qu'aux néophytes !

Autre guitariste contemporain d'**Hendrix** à sortir un CD en cet automne pluvieux et neigeux, **Eric Clapton**, disque intitulé sobrement (pourquoi faire compliqué à presque 50 ans de carrière ?)



"Clapton" ! La musique proposée est aussi compliquée que le titre du CD : 14 titres de blues poussif, à des années lumières de "From the cradle" (1994). Malgré les grosses pointures derrière **God (JJ Cale, Derek Trucks)**, c'est joué mollement, sans âme, quasiment de la musique d'ascenseur ! Entre son "rocking chair" et son "autumn leaves", il nous rendrait presque dépressif ! Certes la musique, elle vient de là, elle vient du blues, mais un blues nettement moins mièvre que celui proposé sur "How deep is the ocean" et ses arrangements sirupeux, ou moins caricatural que ce "milkman" qui transpire l'insurmontable effort pour sonner comme un vieux blues jazzy américain des années d'avant guerre. Il y a pourtant quelques (crazy) "diamonds" où, bien que les temps soient durs ("hard times"), on retrouve la main lente qu'on aime, celle qui nous annonce que bientôt tout sera parfait ("everything will be allright"). Peut-être ne faut-il pas l'enterrer trop tôt ? **Clapton** a encore de beaux disques à réaliser même si l'inspiration (comme le titre du CD le démontre) fait beaucoup défaut !

Alors qu'il partageait l'affiche avec **Hendrix** à Woodstock en 1969 et que tous deux rivalisaient d'inventivité, **Carlos Santana** accuse avec ce "Guitar heaven" un sérieux déficit d'idées neuves ! En effet, il souhaitait revisiter avec ce CD les grands morceaux de guitare pour mieux se les approprier. Et effectivement, ils sont tous là : "while my guitar gently sweep", "little wing", "smoke on the water", "whole lotta love", "sunshine of your love", etc... Si c'était votre voisin qui jouait comme ça, vous iriez le voir jouer tous les jours, mais hélas, on parle ici de **Carlos** ! Et on attend beaucoup, beaucoup mieux de sa part qu'une 1295<sup>ème</sup> version de "smoke on the water" (par exemple et au hasard) qui, surtout chantée par un certain **Jacoby**, ne fait pas avancer d'un micron le schmilblick ! Enfin, sacrilège suprême, comment oser massacrer un morceau tel que "while my guitar gently sweep" en lui rajoutant une boîte à rythme, des violons poisseux sur lesquels se pose une voix digne du pire R'n'B ? Adios, **Santana** !



Quitte à revisiter un répertoire autant que ce soit le sien ! C'est en tout cas ce qu'à dû penser **Ray Davies**, la tête "pensante" des **Kinks**. Et puis, tant qu'à faire, autant partager le micro avec des artistes prestigieux : **Bruce Springsteen, Jon Bon Jovi, Richie Sambora, Jackson Browne**, etc... Bien que la plupart de ces chansons datent du milieu des années 60, elles sonnent très actuelles (voire beaucoup mieux même que celles qui sortent aujourd'hui !). Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs avec par exemple un "you really got me" rugit par un **Metallica** en pleine forme. Qui oserait dire que ce morceau a vu le jour la première fois en 45 tours le 4 août 1964 ? À croire que c'est **Ray Davies** qui a inventé le hard-rock ! Même sensation pour "all day and all the night" (enregistré pour l'album "Something else" en février 1967) chanté avec conviction par **Billy Corgan**. En plus **Ray** n'a rien perdu de sa voix un peu maniérée. Un must au milieu de ces innombrables sorties de fin d'année !

En tous cas, sans vouloir être méchant, s'il y en a un qui perdu de sa superbe voix d'antan (et de son inspiration aussi), c'est bien **Robert Plant** ! Comme **Eric** qui appelle son album "Clapton", **Plant** appelle le sien du nom du groupe auquel il appartenait (avec son copain **John Bohnam**) avant **Led Zeppelin**, "Band of Joy". Ça sent le "back to the future" ! Et effectivement, ne cherchez pas de riffs **zeppeliniens** ici, tout n'est que blues, country, folk, bref ce qu'il chantait fin des années 60 en y ajoutant ici ou là quelques touches orientales dont le bonhomme est friand ("angel dance" de **Los Lobos**). La plupart des chansons sont murmurées ("silver rider", "monkey", "cindy...") rendant cet album assez intime. Finalement le style est assez indéfinissable : on passe d'un style crooner ("I'm falling in love again") à une sorte de "can't buy me love" de qui vous savez ("you can't buy my love") et passant par du country pur souche ("central two o nine") à du blues-gospel ("Satan, your kingdom must come down"). La production est heureusement grandiose rendant cet ensemble moins indigeste. Néanmoins, refuser une reformation de **Led Zeppelin** pour sortir ça, c'est ce que j'appelle gâcher son talent !

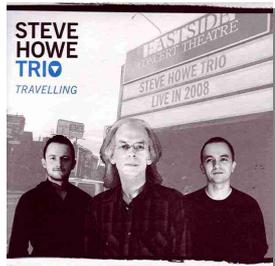
Et nos deux autres groupes fondateurs du hard-rock, ils n'ont rien sortis eux ? Euh... si, enfin, non, presque ! Ils en sont aux remasterisations de leurs glorieux albums passés. Pour **Deep Purple**, les périodes Mark I, II, III & IV sont finies. Quant à **Black Sabbath**, les versions Deluxe sortent à tour de bras tous les 3 mois (voir les chroniques de tous ces albums par **Cousin Hub** dans ce même numéro). Les **Gillan**, les **Whitesnake** et les **Jon Lord** sont également achevées. C'est bientôt au tour des **Rainbow** et **Dio** (à suivre sans doute au trimestre prochain).

Et les groupes fondateurs du rock progressif ? Et bien, pas de soucis ! **Genesis** a également fini sa série de coffrets remasterisés. **Phil Collins** a annoncé clairement la couleur : ce sera "Going back"

(comme ses potes **Clapton**, **Plant** et **Santana**) ! Euh, back where or when plus exactement ? Très précisément, ce sont les années entre 1962 et 1972 qui sont visées et uniquement pour des tubes soul ou rhythm'n'blues qui tournent tous aux alentours de 3 minutes (exception faite pour "papa was a rolling stone" qui culmine à 6'44). Vous l'aurez compris, on est à mille lieues de la Genèse, voire de la carrière solo du batteur gaucher. Bien évidemment la production est, comme pour **Clapton** ou **Plant**, immense mais sortir de sa retraite dorée au bord du lac Léman, même si on est un "great singer", pour singer **Stevie Wonder** ("uptight", "blame it on the sun", "loving you is sweeter than ever" ou "never dreamed you'd leave in summer") ou les **Temptations**, j'en vois pas l'utilité : rien ne remplacera les originaux !

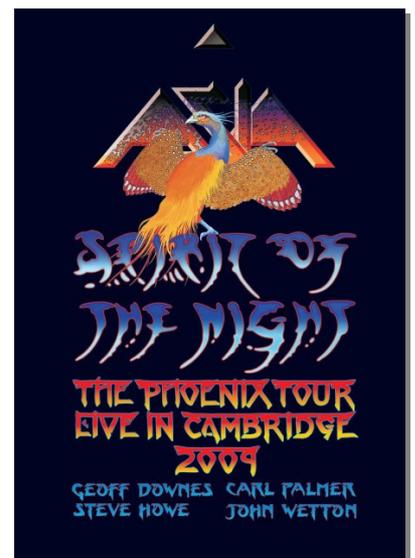
Quant à **Yes**, il se meurt ! **Jon Anderson** a été remplacé par un sosie et **Rick Wakeman** par son clone ! Donc à part tourner en rond comme un tribute band et rejouer inlassablement les sempiternels "roundabout" (c'est le cas de le dire !) et autres "close to the edge" (attention tu vas tomber !), pas de nouveau matériel enregistré. En revanche, vous reprendrez bien un peu de "Keys to ascension" (plus près de toi mon Dieu !) en format quadruple CD + DVD, bien que vous les possédiez déjà ! Non ? Bon, alors tournons-nous vers les deux licenciés qui viennent de sortir un album en toute discrétion : "The living tree". Qui a dit que **Jon** avait perdu sa voix angélique ? À l'écoute de ce nouvel opus enregistré en août 2010 (les claviers chez **Rick** en Angleterre et les voix aux USA) il n'en est rien ! Ces neuf chansons neuves (pas de reprise de **Yes** !) compose un album assez court (moins de 43 mns), mais juste la voix et quelques claviers, cela peut se révéler assez rébarbatif, aussi chaque chanson tourne entre 3'23 et 6'24. Mais même ainsi, on a l'impression d'écouter des démos (superbement produites sans aucun doute, mais des démos quand même). On imagine le chef-d'œuvre qu'aurait pu être "morning star" par exemple, si un certain **Chris** avait posé ses lignes de basse dessus, si un certain **Alan** avait martelé ses contretemps improbables et si un certain **Steve** avait enluminé ces superbes mélodies de sa guitare folle. Je ne sais pas ce que raconte l'histoire cet arbre vivant, mais ce dont je suis certain, c'est qu'il aurait gagné à avoir un feuillage beaucoup plus touffu. À quand la prochaine reformation ?

**Steve Howe** a le don d'ubiquité ! Il est en tournée avec **Yes** (son clone n'a pas voulu le remplacer puisqu'il est batteur !), avec son trio (avec justement **Dylan Howe** !), et avec **Asia** !



Le **Steve Howe Trio** est un simple trio de jazz (outre son fils à la batterie, il y a aussi **Ross Stanley** aux claviers) et après l'album studio paru en 2008 ("The haunted melody"), en toute logique (commerciale !) voici (déjà !) le premier album live ("Travelling") dans lequel on retrouve pas moins de 10 (sur 11 !) extraits de l'album studio (dont 3 reprises de **Yes** - "close to the edge", "siberian khatru" et l'inévitable "mood for a day"). Que vous dire de plus ? C'est du Jazz (avec une majuscule, s'il vous plait !) pur et dur ! Maintenant, entendre du **Yes** passé à la moulinette jazz, même très bien joué en live, n'apporte absolument pas d'eau au moulin !

Jusqu'à présent, j'avais été relativement gentil, même si mon ironie latente sous-entendait souvent que je n'étais pas dupe du vide sidéral dont était remplie la plupart des galettes présentées. Mais avec **Asia**, finies les périphrases ! L'objet de ma colère est leur "nouveau" CD + DVD live intitulé "Spirit of the night". Généralement, quand je n'apprécie pas un disque ou une vidéo, c'est très simple : je n'écris rien dessus ? Mais là, le bouchon est poussé beaucoup trop loin pour qu'un chroniqueur honnête ne ferme pas sa gueule, car là on se fout royalement de la sienne (et de la tienne par la même occasion, ami lecteur) ! Le 9 août 2009, alors qu'un seul enregistrement studio depuis la reformation a eu lieu (l'album "Phoenix" (à juste titre !)) **Asia** (ou la maison de disque) décide de filmer (et d'enregistrer) un nouveau concert, moins d'un an après "Fantasia live in Tokyo" ! Le groupe se trouve dans une petite salle de Cambridge (qui comme chacun sait est réputée comme étant une mégalopole !) dont la scène est plus petite que mon salon ! Et là, nos braves papis ne bougeant pas d'un poil (à part **Steve Howe** sur la fin qui nous refait le cou(p) de l'autruche quand elle a pondu son œuf !) égrènent leur set-list datant du premier et second album ("Asia" - 1982 - 5 extraits et "Alpha" - 1983 - 4 extraits). Seuls 2 petits misérables extraits de "Phoenix" ("an extraordinary life" et "never again") ! Le tout sous 3 spots qui se courent après (comme si les lasers n'avaient pas été encore inventés) ! Je donne 4 caméscopes à mes gamins (à supposer que j'en ai 4) et je suis certain qu'ils filmeraient mieux (gros plan sans intérêt, aucun mouvement, tous les cameramen se filment à un moment ou à un autre) ! Le son est extrêmement mal mixé ("charley" trop bruyant, guitare en-dessous du niveau, basse saturée). Quant à l'interprétation, elle fait pitié ! Le pauvre **Wetton** souffre à atteindre les notes hautes (alors que son timbre de voix est un des plus beaux du rock progressif ! - Réécoutez l'album "Omega" sorti début



2010 et qui fait partie de mes disques préférés de l'année) et ne peut jouer de sa basse qu'avec le pouce. **Palmer** se plante dans les décomptes et rejoue au coup de baguette près la partition du studio, ne se lâchant jamais. **Downes**, bien qu'entouré de 9 claviers, a du mal à assurer les nombreux re-re des versions originales. **Howe** n'assume plus aucune partie de chant (et ça vaut sûrement mieux) laissant le soin à **Downes** de vocoder constamment. Quant à leur apparence physique, on maudit les années qui leur font prendre 20 ou 30 kg de trop (sauf **Steve Howe** qui lui se ratatine et se ride comme une vieille pomme) et perdre les cheveux. Enfin le concert dure à peine plus d'une heure ! En bonus, vous n'aurez en tout et pour tout que "in the court of the crimson king" avec le "vrai" **Ian McDonald** à la flûte (6 minutes montre en main) ! Un seul mot résume ce naufrage : pitoyable ! Payer 19,99€ pour ce énième live ! C'est ce que j'appelle "se foutre de la gueule des fans" !

Tiens pendant qu'on est dans les coups de gueule et pour faire suite à "in the court...", parlons 2 secondes de l'escroquerie **King Crimson** ! Je me suis fait avoir en achetant le coffret collector de l'album que d'aucuns considèrent comme le début du rock progressif, je veux parler d'"In the court of the Crimson King". Franchement, à moins d'avoir un laboratoire acoustique à ses côtés qui peut entendre réellement les différences entre les différents (re)mixages proposés ? Et pour les rééditions qui suivent ("In the wake of poseidon", "Lizard" et "Islands"), qui a besoin d'écouter ces disques en DTS 5.1 ? N'est-ce pas plutôt un argumentaire salement mercantile pour nous refourguer à prix fort des CDs qu'on a déjà (au moins une fois, sans parler des rééditions en paper-sleeve) ?!

Et puis tiens encore un ! Après avoir reformé **The Police** pour des raisons que je qualifierais de douteuses (pour être gentil), notre cher militant écolo (dont les réservations à ses concerts sont prioritaires pour les heureux possesseurs d'une Master Card Gold uniquement !) **Sting** n'en finit plus de revisiter son glorieux passé. À six mois d'écart, il a sorti un CD "Symphoncities", sorte de "best of" mais avec orchestre symphonique (sans aucun intérêt musical à la différence de **Metallica** par exemple, ou aucune émotion comme pour **Véronique Sanson**), et le même en "Live in Berlin" ! Sans doute pour ses fans sourds ou idiots qui ne comprennent pas que ce sont toujours les mêmes chansons à 2 ou 3 nuances près ! Je lui suggère la prochaine fois de refaire toujours les mêmes chansonnettes en acoustique (merde, il l'a déjà fait !), en version jazz (merde, il l'a déjà fait aussi !), en version électro-acoustico-jazzy-live à la maison (hou qu'il m'énerve, il l'a déjà fait !). Bon, alors, en version polka-java-russo-japonaise-punk-sur la lune ! Voilà, ça ce sera toujours les mêmes mais en plus originales !



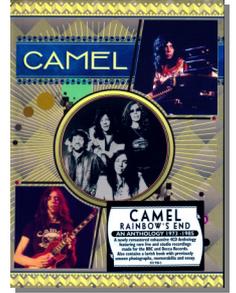
Je serais plus nuancé en ce qui concerne par contre les "nouvelles" versions dites "Deluxe". Tiens, prenons **Supertramp** "Breakfast in America". Double-CD. Le premier est la version originale remasterisée. L'intérêt réside dans le gain, le son plus cristallin des guitares sèches et du piano, une voix moins mise en avant, un meilleur équilibrage des instruments. Bonus : aucun sur ce CD. Il faut passer au deuxième et là on a droit à un vrai concert de 1979 alors que le "Breakfast" vient tout juste d'être servi et c'est un régal ! 12 titres et 1h05 de plaisir intense (plus long, ç'aurait été indigeste) ! Bien sûr, ce n'est qu'un défilé de tubes mais interprétés avec brio(che) et bonne humeur. L'humour est présent aussi (l'intro de "even in the quietest moment" par **John Helliwell**). **Rick Davies** et **Roger Hodgson** se partageaient équitablement le micro, une chanson à **Roger**, une chanson à **Rick**, quand ils ne chantaient pas ensemble au sein de la même chanson. Le son est doré à point comme s'il sortait du

four aujourd'hui. Le miracle de la remasterisation sans doute. Enfin le livret est plus que sympa, avec de nombreuses photos et les paroles. Bref, c'était le bon temps ! 30 ans plus tard, on a droit d'un côté à des concerts d'un **Supertramp** sans âme qui radote ses vieux tubes, et de l'autre côté à des apparitions fantomatiques d'un **Roger Hodgson** qui, s'il a la chance d'avoir gardé sa voix originale intacte, ne sait plus à qui la louer.

Pendant qu'on se trouve dans le rayon prog', quelques nouvelles de **Pink Floyd** : **David Gilmour** vient de participer au dernier album de **The Orb** "Metallic spheres" qui ne contient que 2 morceaux : le premier de plus de 28 mns et le second 20 mns ! Gros raouts électro-dub-ambient sur lesquels viennent parfois se greffer quelques fugaces parties de guitares bourrées d'échos (je n'ai pas dit d'"echoes"). Mais que vient-il faire dans cette galère ? Le beau **David** a également "participé" à la sortie du "nouvel" album de celui qu'il a remplacé au sein du **Floyd** en 1968 : "An introduction to Syd Barret". 6 titres extraits du premier album ("The piper...") et des premiers 45t du groupe, suivis d'un mini "best of" des 2 albums solo du guitariste sous acide. L'intérêt d'un tel disque résiderait dans les 3 remix 2010 de "here I go", "octopus" et "dominoes" et dans l'inédit "bonus" "rhamadan", gigantesque jam-foutoir de plus de 20 minutes ! Je défie quiconque d'écouter ce magma sonore pendant une journée sans devenir aussi fou que son géniteur ! Enfin, pendant que **Nick Mason** fait joujou avec ses voitures de collection, depuis début septembre 2010 leur ancien complice **Roger Waters** sillonne le

monde en re-jouant "The Wall" sur scène ! Le bassiste sera d'ailleurs à Bercy les 30 et 31 mars 2011 pour interpréter cette œuvre (datant de 1979) devant ses fans français. Prévoyez suffisamment de cars dans les maisons de retraite pour l'aller-retour à Paris !

**Andy Latimer**, dont le jeu de guitare était assez comparable à celui de **Gilmour**, propose un coffret 4 CD de son groupe : "Camel rainbow's end - An anthology 1973-1985". Une anthologie n'est pas, comme chacun sait, un "best of". Comme pour **Jimi Hendrix**, ou avant lui les **Beatles**, cette rétrospective met surtout en lumière des enregistrements inédits, rares ou live. Le tout étant bien sûr remasterisé 2010 ! Un luxueux livret de 40 pages accompagne le coffret. Rien de bien nouveau musicalement, mais quel plaisir ! Un must pour les amoureux de belles musiques !



Comment passer sous silence la réédition de "Station to station" de **David Bowie** ? Elle existe en 2 versions (au moins !), la version spéciale (3CD) et la version "deluxe" (5CD+4DVD+3LP+divers souvenirs). Personnellement, je me suis contenté de la version spéciale. Initialement sorti en janvier 1976, ce disque marquait la naissance d'un personnage incarné par **Bowie**, le **Thin White Duke**. Ceux qui s'intéressent au chanteur savent qu'il était également acteur et qu'il devait incarner un extra-terrestre dans "L'homme qui venait d'ailleurs" de **Nicholas Roeg**. L'apparence du personnage devait révéler une certaine fragilité et c'est ainsi que ce rôle "habita" physiquement **David Bowie** : chemise

blanche et gilet et pantalon noirs. Musicalement, cet album marque la transition entre sa faste période américaine et sa trilogie berlinoise. C'est pourquoi la musique est un mélange de funk et de soul hérités de l'album précédent ("Young americans") et de ce Krautrock (mélange de rock et synthétiseurs) propre aux groupes allemands en vogue à l'époque, **Kraftwerk** et **Neu!**. 6 titres seulement et pas de véritables tubes (même si les 6 titres sont sortis en singles et que le 45t "station to station" pointa en position 8 en G.B.). Leur remasterisation est franchement idéale ! Le bonus, vous l'aurez compris, réside dans les 2 CD supplémentaires. Il s'agit du célèbre concert donné au Nassau Coliseum le 23 mars 1976. Pourquoi célèbre ? Parce qu'il fut diffusé à la radio et que c'est un des pirates les plus connus de **Bowie**. Alors pour l'effet de surprise, c'est raté, même si c'est plus agréable d'écouter cette dernière version retravaillée qu'un vieux bootleg tout pourri. Comme je ne suis pas assez fan du personnage pour acquérir la version "deluxe" (version de l'album en 5.1 et tout le tralala), je m'abstiendrai donc de tout commentaire.



Enfin, pour clore cette rubrique inhabituelle, un coffret de 8 (huit !) galettes signé **Status Quo** ! Tant de nouveautés pour ce groupe dont les débuts remontent au milieu des années 60 ! Euh, non, pas vraiment ! Mais 105 chansons jouées pour la BBC réparties sur 7 CD + 1 DVD, le tout dans un livre de 60 pages ! Ce "Live at The BBC" est décliné en plusieurs versions (simple, double, quadruple, DVD seul) mais la plus complète est celle que je vous présente. À travers ces enregistrements couvrant plus de 40 ans de carrière, on revit (et on redécouvre) les débuts timides (la reprise de "Gloria" des **Them** en 1966) jusqu'au sacre de groupe culte d'aujourd'hui, en passant par les années fastes (en gros 1973-1982). Quant au DVD, il consiste en un concert "Live at the N.E.C." de 1982 (déjà

connu en CD), en 17 titres filmés à l'émission britannique **Top Of The Pops** (de 1968 à 2005 !) et de 7 apparitions à la BBC entre 1981 et 2000. Finalement, on se demande si la bonne humeur et la simplicité d'un bon vieux rock'n'roll ne sont pas la meilleure définition du bonheur musical ! Indispensable !

Beaucoup, beaucoup de nouveautés ce trimestre, mais en définitive quoi de neuf ? Bin, que du vieux !

**Gilles Masson**